

Ardatza

Par Txillardegui

Ez dut nik normalean «El País» irakurtzen. Are gutxiago beronen eraskinekogurutzegrama egiten. «El País», bestalde, Fraitzia-ko «Le Monde» famatuaren kidea omen da: alegia, espainiar arruntaren prentsa-ispilua. Eta bai Madrileko bai Pariseko egunkariok, «fanatismo» kutsu guztietatik at omen daude. Hots, joan den astean, «El País» ekogurutzegrama horretan, 15. zutabearen, hau irakur zitekeen: «En cierto sentido, en ella enseñan euskara». Zortzi letra. Hemendik eta handik saiatu, eta gakoa hauxe zen: «ikastola». Hitz batez, ikastoletan, «besteak beste», euskaraz ikasten da. Zergatik hori? Erantzuna erraza da: «En las ikastolas se enseña a odiar a España». Zergatik joera irankor hori? «En la ikastola se prepara a los futuros especialistas del tiro en la nuca» ... Nork sinesten du hori gaur Euskal Herrian? Hala ere, Euskal Herri abertzale eta borrokalaria ikur bihurtuta dago ikastola betidanik. Hori egia ez dela behin eta berriz errepikaturik ere, «en la ikastola en cierto sentido se enseña euskara». Zergatik? Politikari profesionalen gainetik, herriak ikastolan somatzen du abertzaletasunaren arragoa. Eta herri xumearen susmoa

bertago dago, egia esan, sasijakintsu askoren argudio mordo bano. Euskal Herriaren ardatza euskara da. Eta euskara ardatza izanik, euskal nazioaren zimentaria euskal eskolan dago. Alegia, «ikastola» deritzon horretan. Ez dago, gaur ere, euskaraz hitz egitea baino dinamita bortizagorik (orain dela gutxiko elizkizun horretan garbi agertu denez). Eta ez dago inperialismoaren jokoa egiteko modu gotorragorik, erdaraz hitz egitea baino. Euskal Herria euskal herria besterik ez da. Nahiz etsaiek eta bertoko ustelek betidanik besterik aldarrikatu. Gure herriaren muina euskal irakaskuntzan sendotzen dela uste dutenak, egian daude. Eta benetako «terrorismoa» hor dela sinesten dutanak, ez dabilta oso oker. Hau zalantzatan jar dezagun lanean diardutenak, alferrik ari dira. Burujabetsarik gabe, soluziorik ez Euskal Herriarentzat. Lanposturik gabe, irteerarik ez Euskal Herriarentzat. Egia. Bainaburujabetzaz eta lanpostuz mukurru horniturik ere, euskararik gabe Euskal Herriarik ez. Hamaika aldiz esana, bainabeste hamaikatan ahaztua. Madrilen euskal eskolaren beldurrak daudenek, askoz hobeki ulertzen dute herri honen gakoa, bertako sasi-jakintsuek baino. Gure aberriaren ardatza euskara baita.

Les élections à la caisse d'épargne

■ Les électeurs : ils sont tirés au sort parmi les déposants en fonction de leur numéro de livret : modalités inchangées depuis 1984. Les candidats au conseil consultatif : il ne s'agit plus de candidatures individuelles, mais bien de candidatures de listes avec tête de liste prédésignée et dénomination de liste (vote à la proportionnelle). Il faut impérativement un nombre de candidats égal ou supérieur au nombre de places mises en compétition :

Secteur Pays Basque-1 (Biarritz-St Jean de Luz-Hendaye) : 30 candidats minimum. Secteur Pays Basque-2 (Bayonne + Pays Basque intérieur) : 44 candidats minimum.

Joignez-vous à cet effort collectif, et ce, en dehors, totalement, des influences politiques qui souhaiteraient occuper le terrain et qui manoeuvrent en ce sens.

Manifestez-vous vite ! car nous devons déposer la liste des candidats avant le 26 novembre à Dax. N'hésitez pas à appeler l'un des 3 membres du COS de l'ex caisse d'épargne de Bayonne; ils vous apporteront tous renseignements utiles. Sauveur Goyhenetche (St Pierre d'Irube) tél 59 44 01 06 Philippe Lerat (St Pierre d'Irube) Tél : 59 44 07 48 Jean Hiriart (Bayonne) tél : 59 55 18 82.

Nous comptons sur votre participation qui est indispensable et qui conditionnera pas mal de choses à la caisse d'épargne, dans un futur proche.

Donibane Ziburuko ikastolak bi "CES" endako dei bat egiten du.
Izenak emaitako dei ezazue 59 26 10 32

Philippe Oyhamburu

reprend la baguette

Goûtant une retraite tout à fait relative, son deuxième volume du "Dictionnaire de patronymes basques" va paraître dans quelques jours et il a formé en octobre dernier "les choeurs mixtes Oyhamburu de Biarritz". Cet ensemble va se produire en grande première officielle au Palais des Festivals dimanche 1^{er} décembre à 18 h.

Enbata : *Philippe Oyhamburu, nous vous avions laissé avec un chœur d'hommes géorgiens, d'ailleurs superbe, et voilà que vous préparez un autre événement choral. Comment vous est venue l'idée de former cette nouvelle chorale?*

Philippe Oyhamburu : Vous savez, je m'étais juré de ne plus m'occuper de «ballets et choeurs basques» car cela représente une grande somme de soucis sur les plans artistique, psychologique, économique, mais quand quelques amis comme Anick Landrieu, Monique Elgué, Pierre Laporte, René Barraqué ou Denis Fourquet m'ont poussé à reprendre la baguette de directeur choral, j'ai pensé qu'un groupe de chanteurs représente beaucoup moins de problèmes qu'un ensemble chorégraphique, ne serait-ce que sur le plan d'agencement du spectacle, des costumes, des jeux de lumière. Je me suis donc laissé faire, espérant que les joies compenseraient les soucis.

Enb. : *Et c'est ce qui s'est produit?*

Ph. O. : La première satisfaction -et ce fut une surprise heureuse- c'est quand j'ai trouvé, à la première répétition d'octobre 1990, 35 personnes. Et à la répétition suivante nous étions 44. Lundi dernier il y avait 64 choristes, et encore il en manquait quelques uns.

Enb. : *Et d'où viennent les chanteurs?*

Ph. O. : Dans ce domaine aussi j'ai eu une autre joie, celle de retrouver beaucoup d'anciens du temps d'Oldarra ou d'Etorki, et quelques noms connus à Biarritz comme Ana-Mari et Jose-Mari Sorozabal, Pierre Rougé, Joseba Moraiz sans compter ceux cités plus haut. A part les Biarrots qui sont en majorité, les autres viennent de Bayonne, Anglet, St Jean de Luz, Bidart, Guéthary, Arbonne, Hendaye, St Jean Pied de Port, etc...

Enb. : *Et le répertoire?*

Ph. O. : J'ai pu réaliser un de mes rêves, c'est-à-dire en plus de la moitié du programme qui est non seulement chanté en euskara mais qui est composé de mélodies basques, l'autre partie est faite de chants du monde entier, tous interprétés dans la langue originelle : répertoire religieux russe, renaissance française, Mozart, Brahms, negro spirituals et même un chant en Kechuan. De plus, pour varier le concert, il y aura deux excellents virtuoses du txistu : Catherine Hillau, qui porte un nom fameux dans ce domaine, et Mikel Aurnague, un des plus prestigieux txistulari de tout Euskadi.

Enb. : *Vous serez donc une soixantaine sur la scène du Palais des Festivals?*

Ph. O. : Non car j'ai créé une filiale de ma chorale à Paris d'où les dix-sept meilleurs éléments viendront nous renforcer le 1^{er} décembre.

Enb. : *Nous jugerons donc sur pièce ce jour-là, et rappelons que le concert aura lieu à 18h et que la location est ouverte au Palais des Festivals de 9h à 12h et de 15h à 18h.*



CETTE SEMAINE, TARTARO, s'est étonné :

... que le Dr Grenet persiste à croire que rien de bon ne peut venir du Pays Basque Sud. «Le Japon, dit-il, y a qu'à ça de vrai : regardez Sony !» On croirait entendre Hiro Hito.

... de la tempête soulevée par la décision de transférer l'ENA à Strasbourg : nos irréductibles jacobins sont évidemment furieux que l'ENA ne soit plus LEHENA.

... d'avoir parlé des Soviétiques (alors qu'il s'agissait des Russes) dans sa rubrique tchétchène. C'est dire à quel point les choses vont vite : d'ici que Tartaro nous parle encore, à propos d'Euskadi, de la France du Sud et de l'Espagne du Nord... Nos lecteurs se chargeront de rectifier : Tartaro n'aura plus qu'à rentrer dans sa coquille.

... qu'aux yeux d'un conseiller général socialiste béarnais, le fait de confier la présidence du Parlement de Navarre à un Basque (fût-il d'adoption) passe pour l'abomination de la désolation : «Tout plutôt que ça même une alliance avec la droite, pourvu qu'elle soit béarnaise !» Foin de la gauche : Biarriès toustem !

... que l'architecte ait failli refuser son accord pour le viaduc de Guiche au-dessus de la Bidouze : tout ça pour une question de couleurs basques (vert pour les parapets, rouge pour les haubans). Quant à M. Dufflot, maire FN de Guiche, il déclare au sujet de ses administrés peu enthousiastes : «c'est un phénomène de rejet instantané : avec le temps, ça va s'arranger». Avant que ne s'effacent les couleurs basques (véritable affront national) il en coulera, Dufflot, sous le pont de Guiche !

... qu'à son tour la Macédoine ait déclaré son indépendance. Sans doute en avait-elle assez d'être mangée à toutes les sauces par les grosses légumes.